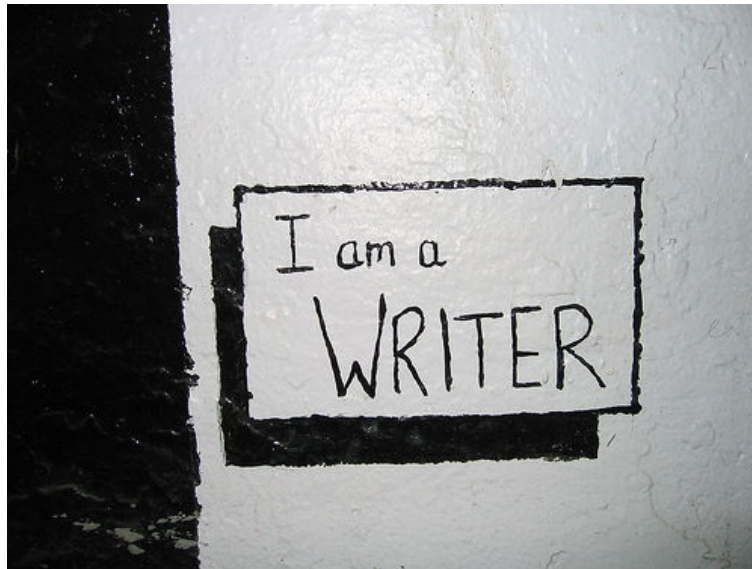


LE MIROIR AUX ALOUETTES DE L'AUTO-ÉDITION (NUMÉRIQUE ?)

LE 24 FÉVRIER 2010 JEAN-FRANÇOIS GAYRARD

Blogueur et écrivain québécois, Jean-François Gayrard tient un blog sur l'édition numérique. Dans ce billet, il critique le phénomène de l'auto-édition, que le numérique a accentué : ce n'est pas parce que vous êtes publié que vous devenez écrivain.



Nous accueillons sur la soucoupe Jean-François Gayrard, écrivain et blogueur français installé à Montréal au Québec. Son blog Numerikbook est consacré à l'actualité de l'édition numérique.



L'auto-édition est à la littérature ce que Kodak a été à la photographie: à trop vouloir démocratiser un art, à trop vouloir le populariser, à trop vouloir le rendre accessible au plus grand nombre, on finit par le désacraliser, on finit par lui enlever toute son essence, toute sa raison d'être.



Depuis toujours l'auto-édition est un concept qui me hérise le poil sur les bras. Et ça empire avec l'avènement de la numérisation du livre. Je suis un fervent défenseur de la numérisation du livre. Pas un militant, pas un évangéliste. Non, parce que ce qui me motive avant tout, c'est d'encourager la lecture, quelque soit le support de lecture, papier ou électronique et surtout c'est d'encourager les générations futures à lire, tout en étant bien conscient que ces générations là n'auront pas du tout le même rapport avec le papier que nous connaissons. Pour autant, cela ne veut pas dire qu'elles ne liront pas, bien au contraire.

Revenons à l'auto-édition. Les sites Internet pour publier un livre soi-même, généralement moyennant un prix substantiel, pullulent ces derniers temps. C'est un des avantages de la numérisation; on peut facilement télécharger son manuscrit et le mettre en vente sur une plate-forme. Et là, ça y est, je suis auto-proclamé auteur ! Génial. Un mois, deux mois, trois mois passent et je me rends compte que je n'ai vendu qu'une petite dizaine d'exemplaires, avec un peu de chance. Bienvenu, dans le monde merveilleux de l'auto-édition; un beau miroir aux alouettes, ni plus ni moins.



Citez-moi un auteur célèbre contemporain qui a connu un vrai succès d'édition grâce à l'auto-édition ? Citez-en moi juste un seul ?



Comme me l'expliquait un ami éditeur tout récemment, "*ce n'est pas parce que je fais du jogging tous les matins que je suis assuré de gagner le marathon*". Ce n'est pas parce que j'aime le vin qu'il faut absolument que j'achète un vignoble demain, ce n'est pas parce que je suis un passionné de cinéma que demain, je serai réalisateur, ce n'est pas parce que je suis un amateur de bonne bouffe que demain j'ouvrirai un restaurant gastronomique.

Ce n'est pas parce que j'écris que je serai forcément demain un auteur ou un écrivain. Bien des auteurs, qui se sont auto-proclamés eux-mêmes auteurs, ne comprennent pas pourquoi les maisons d'édition refusent leur manuscrit. Frustrés et surtout convaincus que leur manuscrit est le meilleur au monde – et c'est peut-être le cas – ils se tournent vers l'auto-édition ou de la pseudo auto-édition. Mais ce n'est pas parce qu'un manuscrit est auto-édité qu'il est forcément diffusé puis lu. Parce que finalement qui décide, en bout de ligne, qu'on est auteur ou qu'on ne l'est pas: c'est le lecteur, celui qui achète ou pas votre livre. Et qui est le plus structuré, le plus organisé, qui possède le savoir-faire pour donner toutes les chances à un manuscrit qu'il soit numérique ou papier de trouver son lectorat? L'éditeur et sa maison d'édition, quelque soit la taille de celle-ci.

L'auto-édition est un miroir aux alouettes, *le polaroid* de la littérature, le *Prozac* de l'auteur déprimé de ne pas être publié. Tout le travail éditorial que fait une maison d'édition est précieux et indispensable, sans oublier tout le marketing de mise en marché et la promotion qu'elle va déployer pour donner une chance à un auteur d'être connu.

Pour conclure, je reprendrais les propos de Eric Simard, responsable de la promotion aux **Editions Septentrion, parus sur son blog**: "*de nos jours, beaucoup de gens écrivent et rêvent d'être publiés. Ce n'est pas une mauvaise chose en soi (il y a pire motivation dans la vie), mais très peu y arriveront. Je ne crois pas ce que ce soit dramatique. Combien ont rêvé d'être astronautes et combien y sont parvenus?*"



Article initialement publié sur Numerikbook

Photo Carl M. sur Flickr



JONI23STEVENS

le 1 avril 2010 - 21:59 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



A lot of specialists argue that loan aid people to live the way they want, because they are able to feel free to buy needed things. Moreover, different banks give auto loan for young and old people.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PHILIPPE

le 12 octobre 2010 - 22:12 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

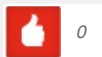


Tout à fait exact. Mais il ne faut oublier que Mireille Calmel (" Le lit d'Aliénor", tiré diffusé à 800 000 exemplaires toutes éditions confondues) a commencé par du compte d'auteur. Il ne faut pas oublier que l'édition traditionnelle est un peut-être un pire miroir au alouettes que l'autoédition, car l'auteur gagne très peu en faisant gagner de l'argent à toute la chaîne du livre.

Et là, c'est pire, car l'auteur a retravaillé son manuscrit, participé à toutes les signatures, salons et actions de promotion qu'on lui a demandé.

Et quand un livre est épuisé, si l'éditeur ne souhaite pas le réimprimer, que doit faire l'auteur qui déjà réussi à vendre plusieurs milliers de livres ? Pourquoi ne s'autoéditerait-il pas ?

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

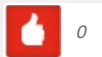
ENZO

le 6 juin 2011 - 20:30 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Proust, mon ami, Proust...

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

1 ping

Le miroir aux alouettes de l'auto-édition (numérique ?) | Owni.fr « le 24 février 2010 - 22:04

[...] [Le miroir aux alouettes de l'auto-édition \(numérique ?\) | Owni.fr 24 février 2010](http://owni.fr/2010/02/24/le-miroir-aux-alouettes-de-l%E2%80%99auto-edition-numerique/)
<http://owni.fr/2010/02/24/le-miroir-aux-alouettes-de-l%E2%80%99auto-edition-numerique/>
[...]